

HIPPODAMIE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1708

Paroles de Pierre-Charles Roy
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

HIPPODAMIE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1708.

*Les Paroles de M. Roy,
&
La Musique de M. Campra.
LXX. OPERA.*

280

AVERTISSEMENT.

JE me suis fait une loy de rendre compte au Public de l'œconomie de cette Piece, sans oser par-là prévenir ses jugemens. Je marqueray ce que j'ay emprunté de la Fable, ou de l'Histoire, & ce que j'ay ajoûté de moy-même.

Lucien dans son Dialogue de la Beauté, m'a fourny tout mon Sujet & mes principaux Personnages. Strabon, & Philostrate racontent comme luy les amours de Pelops & d'Hippodamie.

J'ay tiré des Eliaques de Pausanias, l'idée du Sacrifice aux Manes des Amants d'Hippodamie ; ce qui forme le Divertissement du premier Acte, & qui naît de l'action principale.

Pindare dans sa première Olympienne parle du secours que Neptune donna à Pelops, des Chevaux immortels qu'il mit à son Char pour vaincre le Roy d'Elide. Cette pensée m'a paru trop avantageuse au spectacle, pour la négliger.

L'Episode d'Eriphile est entièrement de mon invention. Je l'ay crû nécessaire au nœud

281

de l'intrigue : Les refus du Roy d'Elide de marier Hippodamie, les Combats qu'il livroit à tous ceux qui se presentoient pour épouser la Princesse, l'Oracle même qui le ménaçoit de perdre la Couronne ou la vie par la main de son gendre : tout cela n'est fondé dans la Mithologie, que sur des sentiments du Roy pour sa propre fille, qui sont au de-là des bornes de l'amour paternel.

J'ay mieux aimé tourner le cœur du Roy vers la jeune Eriphile Reine d'Eolie, que je fais descendre d'Eole. Le Roy veut la couronner au préjudice de sa fille ; Il a emprunté la voix des Dieux, & exposé sa vie pour écarter ceux qui pourroient prétendre au Trône d'Elide, en entrant dans sa famille. Eriphile n'a point de retour pour luy, toute sa tendresse est pour Pelops, dont elle n'est point aimée, & qui combat pour Hippodamie. Je ne sçay si cette Rivalité m'aura donné tout le jeu que je m'en étois promis.

Dans la Catastrophe j'ay tout-à fait abandonné la Fable. Aurois-je fait perir le Roy dans le combat ? & le Spectateur auroit-il vû sans indignation Hippodamie épouser l'auteur de la mort de son pere ? Je fais Pelops vainqueur ; mais je luy ménage une situation plus

282

douce : Il rend la vie & le Trône au Roy, & en reçoit Hippodamie pour prix de sa generosité.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

UN SAUVAGE.

Troupe de Sauvages.

UN BERGER.

VENUS.

LES GRACES, LES JEUX & LES PLAISIRS.

DEUX BERGERS.

Troupe de Bergers.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu sauvage : On voit le Soleil qui se leve sur l'Horizon.

SCENE PREMIERE.

UN SAUVAGE,
Troupe de SAUVAGES.

LE SAUVAGE.

LE flambeau qui luit dans les cieux
Dissipe l'horreur & les ombres ;
Il est temps de sortir de nos retraites sombres :
Jouïssons de l'éclat dont il frape nos yeux.

CHEUR.

Accourons, armons-nous, montrons nôtre courage :
Combattons des Forêts les Hôtes furieux ;
Que malgré leur suite & leur rage,
Ils tombent sous l'effort des traits victorieux,
Dont nous avons trouvé l'usage.
Accourons, armons-nous, montrons nôtre courage.

284

LE SAUVAGE.

Le bien le plus doux, la liberté
Fait de ce sejour la felicité.
Vivons sans crainte :
De soin & de crainte,
Nôtre cœur n'est jamais agité.
Dés que le jour luit de ces Ruisseaux
L'aimable murmure,
La voix des Oyseaux
Nous invite à des plaisirs nouveaux.
Nous vivons à l'ombre de ces bois.
Heureux mille fois,
Qui, de la Nature,
Peut tôujours garder les seules loix !

On entend une symphonie douce, qui annonce la descente de VENUS. Le Théâtre s'embelit ; cette Déesse descend dans un char avec L'AMOUR, les GRACES, & les PLAISIRS.

CHEUR DES SAUVAGES.

Quels Concerts ! quel éclat ! ces Deserts s'embelissent...
Quels aimables Objets s'offrent de toutes parts !
Quel est l'effet de leurs regards ?
D'où vient que nos cœurs s'attendrissent ?

285

SCENE DEUXIÉME.

VENUS, L'AMOUR, LES GRACES, LES PLAISIRS, LES SAUVAGES.

VENUS.

Mortels, que vous sert-il d'avoir reçu le jour ?
Si vous en ignorez les charmes,
Cessez dans ces Deserts de causer des allarmes,
Eprouvez celles de l'Amour.

Vous Graces, & Plaisirs, qui luy prêtez des armes,
En leur donnant les loix de l'Empire amoureux,
Venez leur enseigner le secret d'être heureux.

Les GRACES & les PLAISIRS dansent avec les SAUVAGES, les desarment & les enchaînent avec des fleurs.

CHŒUR DES PLAISIRS

Cédez à ce Vainqueur aimable ;
Sans l'Amour rien ne plaît aux yeux :
Le jour est un present des Dieux,
Que luy seul peut rendre agréable.

286

VENUS.

L'Amour sçait adoucir les plus sauvages cœurs,
Tendres Bergers, qu'il a pris soin d'instruire,
Accourez à ma voix, celebrez les douceurs,
Que l'on goûte sous son Empire.

DEUX BERGERS *alternativement avec les Chœurs.*

L'Amour vient dans ces retraites,
Pour répandre ses faveurs.
Il se sert de nos Musettes,
Pour célébrer ses douceurs.
C'est pour vous qu'elles sont faites ;
Soyez heureux tendres cœurs.

UN BERGER.

Amour fai sur la terre éclater tous tes charmes,
Differe ton retour aux Cieux :
Sur les cœurs de Humains fai l'effay de tes armes,
Prepare icy les coups reservez pour les Dieux.

CHŒUR DES SAUVAGES, & DES BERGERS.

Amour, regne sur ces Rivages,
Répand tes feux, reçois les vœux de l'univers,
Pour prix de nos tendres hommages,
Nous ne demandons que tes fers.

287

VENUS.

Mon Fils reçoit icy l'hommage le plus doux :
Mais l'Elide en prepare un plus brillant pour nous
Pour mériter la main d'Hippodamie,
Aux plus cruels dangers Pelops offre sa vie.
Il est digne de mon secours ;
Allons servir sa gloire, & deffendre ses jours.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

LE ROY D'ELIDE.

HIPPODAMIE, *filie du Roy d'Elide aimée de PELOPS.*PELOPS, *Prince de Phrygie, petit fils de Jupiter, Amant d'HIPPODAMIE.*ERIPHILE, *Reine d'Eolie, Amante de PELOPE, & aimée du ROY D'ELIDE.*CLEONE, *Confidente d'HIPPODAMIE.*ELISE, *Confidente d'ERIPHILE.*

NEPTUNE.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

*Troupe de Guerriers & de Peuples de Pise.**Une Corinthienne.**Troupes de Tritons & de Nereïdes.**Un Triton.**Troupe de Sacrificateurs & de Prêtresses.**Troupe de Phrygiens & de Conducteurs du Triomphe de PELOPS.**Un Phrygien.**La Scene est à Pise en Elide.*HIPPODAMIE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un lieu orné pour une Feste, que l'on celebre en l'honneur des Amants d'HIPPODAMIE, qui ont peri en combattant pour l'épouser. On voit des Urnes d'or où sont enfermées leurs cendres. On découvre la Ville de Pise dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE.

N'Offrez plus à nos yeux de sang ny de carnage,

Dieux, contentez-vous de mes pleurs !

Mortels, n'approchez point de ce triste rivage,

Il est fatal aux tendres cœurs.

N'offrez plus à nos yeux de sang ny de carnage,

Dieux, contentez-vous de mes pleurs !

SCENE DEUXIÈME.

HIPPODAMIE, CLEONE.

CLEONE.

Vous verray-je toûjours & triste, & solitaire,

Vous plaindre des malheurs que nous causent les Dieux ?

HIPPODAMIE.

Je n'en sçaurois helas ! accuser que mes yeux.

Un oracle cruel a prédit à mon Pere,

Qu'il se verroit soûmis aux loix de mon Epoux,

Il croit que tout Mortel, qui s'empresse à me plaire,

Veut le priver de la lumiere ;
Ou luy ravir un rang dont il est si jaloux.

CLEONE.

Esperez ; après tant d'allarmes,
La colere des Dieux doit enfin se calmer :
L'Amour en faveur de vos charmes,
Prendra soin de les desarmer.

HIPPODAMIE.

Je me rappelle encor ces spectacles terribles,
Ces courses, ces combats, mes frayeurs pour le Roy,
Les aveugles transports des Amants trop sensibles,
Qu'un dangereux espoir a fait perir pour moy.

291

Puis-je voir sans fremir, l'auteur de ma naissance,
Les yeux enflâmez de courroux,
Dans un funeste champ courir à la vengeance,
Et mes tristes Amants expirer sous ses coups ?

CLEONE.

Pelops, fils du Roy de Phrygie,
Malgré tant de malheurs, s'arrête en vôtre Cour ?
Qui peut l'y retenir ? n'est-ce point cet amour,
Qu'aux plus superbes cœurs inspire Hippodamie ?

HIPPODAMIE.

Non, qu'il n'expose point sa vie
Qu'il s'éloigne plutôt de ce cruel sejour.

CLEONE.

Tous vos Amants, par leur constance,
Ont tâché vainement d'enflâmer vôtre cœur :
Sans effort un nouveau Vainqueur
Les auroit-il vangé de vôtre indifferance ?

HIPPODAMIE.

Qu'il parte... Mais que dis-je ? une fatale erreur
Ne seduit-elle point mon cœur ?
L'Amour n'auroit-il que mes charmes,
Pour forcer ce Heros à luy rendre les armes ?

292

Après que l'Eolie a vû périr son Roy,
Tu sçais que la jeune Eriphile
Dans Pise prés de nous vint chercher un azile.
Sur le choix d'un Epoux elle suivra la loy
Que mon Pereluy doit prescrire...
Helas ! si pour Pelops.. je tremble de le dire..
Elle vient..... cachons-luy le trouble où je me voy.

SCENE TROISIÈME.
HIPPODAMIE, ERIPHILE.
CLEONE, ELISE.

ERIPHILE.

A Suivre icy vos pas nôtre amitié m'engage.
J'ay vû d'un sacrifice ordonner les apprêts :
Pour vos Amants c'est un pompeux hommage,
C'est un triomphe à vos attraits.

HIPPODAMIE.

Ces Heros, en perdant la vie,
Sans engager mon ame, ont fait couler mes pleurs.
Si vous craignez le sort d'Hippodamie,
Gardez-vous d'être aimée, évitez mes malheurs.

ERIPHILE.

L'Amour peut me paroître
Moins cruel qu'il n'est à vos yeux.
Me condamneriez-vous si j'osois reconnoître
Pour mon Vainqueur, un Heros glorieux
Qui mêle au sang des Rois le plus beau sang des Dieux ?
S'il n'est pas immortel, il est digne de l'être.

294

HIPPODAMIE.

Quoy, vous aimez Pelops !

ERIPHILE,

Quoy, le laissez-vous ?
Merite-t'il vôtre courroux ?
S'est-il rendu coupable
De n'avoir pas dans vôtre cour,
Parmy tous vos Amants, osé perdre le jour ?

HIPPODAMIE.

Ce Heros genereux, aimable
Merite un destin plus heureux.
Tout vous est favorable ;
Jouïssiez du plaisir de recevoir ses vœux.

ERIPHILE.

Le Dieu, de qui mon pere a reçu la naissance,
Tient les fiers Aquilons sous son obeïssance :
Ce Dieu s'intéresse pour moy.
Si Pelops triomphoit de mon indifférence.
Je pourrois sans peril soumettre à sa puissance
Les peuples florissans, qui vivent sous ma loy.

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, PELOPS HIPPODAMIE.

ERIPHILE, CLEONE, ELISE.

*Troupe de Guerriers qui portent des branches de Laurier Troupe de Corinthiennes
qui portent des Corbeilles pleines de fleurs.*

LE ROY.

Venez, Pelops, venez...si la Grece offensée
Me reproche la mort de ces Heros fameux ;
Vous qui sçavez l'Oracle, & le sort rigoureux
Dont ma vie étoit menacée :
Venez voir les honneurs nouveaux,
Que je rends à leur cendre, au pied de ces tombeaux.

HIPPODAMIE, *au ROY.*

Seigneur, aux Combattants n'ouvrez plus la carrière,
N'exposez plus vos jours, & calmez nôtre effroy.

LE ROY.

Faut-il par mes refus armer la Grece entiere,
Du serment qui me mie ay-je oublié la loy ?
Non, non, s'il s'offre encor des Amants temeraires
Je dois dans les Combats soutenir leur effort.
Peuples, mêlez vos chants à mes regrets sinceres,
De ces Infortunez plaignons le triste sort.

Les Peuples s'assemblent autour des Urnes, & commencent la Ceremonie.

Pardonnez, heroïques Ombres,
Si je trouble la paix de vos demeures sombres.
Genereux Ennemis, recevez les honneurs,
Qu'un triste Vainqueur vous presente.
A vôtre sang versé je ne rends que des pleurs,
J'offre des couronnes de fleurs
A vôtre valeur éclatante :
Heureux ! si le sort m'eût permis
De la recompenser par un plus digne prix.
Vous qui suivez mes loix, rendez-leur vôtre hommage.
Que vôtre zeles éclate tour à tour ;
Guerriers, celebrez leur courage :
Amants, celebrez leur amour.

LES CHŒURS.

Rendons-leur nôtre hommage,
Que nôtre zeles éclate tour à tour ;

/GRAND CHŒUR.

Celebrons leur courage ;

/PETIT CHŒUR.

Celebrons leur amour.

TROIS CORINTHIENNES.

Chantons, chantons nôtre aimable Princesse,
De ses Amants honorons la tendresse.
Ce nom si doux flatte encore leur feux :

Dans leurs tombeaux ils aiment à l'entendre :
Et les soupirs de leurs cœurs amoureux
Semblent percer le séjour ténébreux,
Pour recueillir les pleurs qu'elle vient de répandre :
Le feu de ses beaux yeux peut ranimer leur cendre.

297

UNE CORINTHIENNE.

Charmant Vainqueur, dissipe nos allarmes,
Triomphe, Amour, avec les Plaisirs,
Vien combler nos plus chers desirs.
Pour nous blesser, prend tes plus douces armes,
Enchaîne mille Amants, mais sur leurs pas
Fai voler les Jeux pleins d'appas.
Pourquoy surprendre
Un cœur tendre
Dans tes nœuds,
Pour le rendre
Malheureux ?
Soy touché de ces pleurs, que tu nous vois répandre :
Amour, descend des Cieux,
Vole, fai-nous goûter tous les plaisirs des Dieux.

LE ROY.

Par ces honneurs memorables,
Ces Manes sont satisfaits.
Puissent ainsi les Dieux nous estre favorables !
Allons pour ces climats leur demander la paix.

298

SCENE CINQUIÈME.

PELOPS.

Amants, dont nous plaignons le sort,
Vous n'êtes pas les plus à plaindre.
Aimer sans espoir, se contraindre,
Est un tourment plus cruel que la mort.
Amants, dont nous plaignons le sort,
Vous n'êtes pas les plus à plaindre.
L'Amour m'a fait sentir ses plus funestes coups :
A l'Objet de mes feux je ne puis plus le taire.
Mânes de mes Rivaux, n'en soyez point jaloux,
J'ay vû couler ses pleurs pour vous ;
Vôtre amour desormais ne sçaurôit luy déplaire :
Helas, mon aveu temeraire
Va peut-être aujourd'hui m'attirer son courroux.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins du Roy d'ELIDE, sur les bords de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ERIPHILE, ELISE.

ERIPHILE.

Cesse de me parler du Roy ;
 Pour mes foibles appas, c'est en vain qu'il soupire :
 Pelops est seul digne de moy.
 Heureuse, si mes yeux, & l'éclat d'un Empire
 Le peuvent ranger sous ma loy !

ELISE.

Sçavez-vous, si vos yeux n'ont point charmé son ame ?
 J'ay souvent dans ces lieux entendu ses soupirs :
 Les Echos de ces Bois, seuls témoins de sa flâme,
 En vous les redisant, flatteroient vos desirs.

300

ERIPHILE.

D'où vient que ce Heros garde encor le silence ?
 A ses yeux trop long-temps j'ay caché ma langueur.
 Le severe devoir, dont je sens la rigueur,
 Feroit-il à ses feux la même violence ?

ELISE.

Il est temps que le Roy perde toute esperance,
 Sur le choix d'un Epoux expliquez vôtre cœur.

ERIPHILE.

Sur le choix que je dois faire
 Je n'ay point à délibérer :
 Mais à l'Objet qui sçait me plaire
 Je crains de le déclarer.
 L'Amant, à qui mon cœur a cédé la victoire,
 Descend du Souverain des cieux.
 Une Mortelle peut, sans oublier sa gloire,
 Aimer le fils du Dieu qui regne sur les Dieux.
 Amour, tu flattes ma foiblesse,
 Tu m'y fais trouver trop d'appas.
 Toy, qui peint de Heros sensible à ma tendresse,
 Doux Espoir, ne me trompe pas.

ELISE.

Je vois vôtre Vainqueur.

ERIPHILE.

Que je crains sa présence.

SCENE DEUXIÈME.

PELOPS, ERIPHILE, ELISE.

PELOPS.

Dieux des Bois, Dieux des Eaux, par mes tendres accents,
 Je viens troubler vôtre silence.
 Si vous ne calmez pas toute la violence
 Des maux que je ressens,
 Ah ! du moins le recit de mon amour extrême
 Ne vous cause point de courroux.
 Que je serois heureux, si la Beauté que j'aime
 M'écoutoit comme vous !

Il aperçoit ERIPHILE.

Que vois-je ! ô Ciel ! c'est Eriphile !
 Je croyois être seul dans ce séjour tranquile.

ERIPHILE.

Rassurez-vous... on doit des fideles Amants
 Respecter les soupirs, & flatter les tourments.
 Est-ce à vous de vous plaindre aux arbres, aux fontaines ?
 Vous trouverez toujours, pour vos tendres secrets,
 Des Confidants aussi discrets,
 Et plus sensibles à vos peines.
 Est-ce à vous de vous plaindre aux arbres, aux fontaines ?

302

A d'autres Confidants mes transports amoureux
 Craindroient de se faire connoître.
 On me reprocheroit peut-être
 La témérité de mes feux.

ERIPHILE.

D'une fiere Beauté craignez moins la colere,
 Jamais un tendre aveu n'offense nos appas ;
 Si vôtre amour pour elle est encore un mystere,
 Plaindra-t-elle des maux, qu'elle ne connoît pas ?

PELOPS.

Infortuné, que dois-je faire ?
 Si je parlois, vous-même, hélas !
 Me condamneriez à me taire.

ERIPHILE.

Non, un si tendre amour ne peut trop éclater...
 Mais je vois la Princesse... & je dois vous quitter.
 Dans mes regards elle pourroit surprendre
 Un secret, qu'à vous seul je veux laisser entendre.

303

SCENE TROISIÈME.

HIPPODAMIE, PELOPS.

HIPPODAMIE.

ERiphile me fuit, Prince, suivez ses pas :
 L'Amour vous arrêtoit auprès de ses appas ;
 Allez, l'Amour vous y rappelle.

PELOPS.

C'est l'Amour qui m'éloigne d'elle.

HIPPODAMIE.

Vous n'avez pas toujours refusé de la voir ;
L'Amour un peu trop tard vous la rend redoutable.
Eviter un Objet aimable,
C'est déjà ressentir l'effet de son pouvoir.

PELOPS.

Je ne fuis point les yeux à qui je rends les armes ;
J'aime à voir les Vainqueurs dont je ressens les traits,
Non, je n'éviterai jamais
Un danger si rempli de charmes.
Qu'à voir ce que l'on aime on goûte de douceurs ;
Mais qu'il en coûte cher, quand on craint ses rigueurs !
Adorable Princesse... en voyant Eriphile,
Mon ame étoit bien plus tranquile....
Que je crains ! ... que j'éprouve un rigoureux tourment !...
Enchanté d'un Objet mille fois plus charmant.

304

HIPPODAMIE.

De votre ardeur vous me faites mystere,
Et vous feignez qu'une autre.....

PELOPS.

Helas !
Loin de feindre des feux, que mon cœur ne sent pas,
Que ne puis-je encore vous taire
Tout l'amour dont je meurs, pour vos divins appas !

HIPPODAMIE.

Ah ! quel aveu m'osez-vous faire ?
Dégagez votre cœur d'un funeste lien :
Un Oracle vous rend l'Enemy de mon Pere,
Et ma fierté vous rend le mien.

PELOPS.

Mon trépas va bien-tôt vous vanger l'un & l'autre.
Je vais offrir au Roy sa victime & la vôtre ;
Et puisque vous ôtez l'espoir à mon amour,
On me verra périr sans regretter le jour.

HIPPODAMIE.

Helas ! vous périrez, sans que j'ose vous plaindre,
Et ce n'est pas pour vous qu'il m'est permis de craindre.

PELOPS.

Qu'aux plus cruels dangers m'expose mon ardeur,
Mon sort ne vous touchera gueres !

HIPPODAMIE.

Si vous en reveniez Vainqueur,
Le devoir contre vous armeroit ma colere.

305

PELOPS.

Si je meurs, mon trépas me semblera trop doux ;
Des plus tendres Amants j'égalerais la gloire ;
Si je suis Vainqueur, ma victoire
N'aura rien de fatal pour le Roy, ni pour vous.

HIPPODAMIE.

Quoy, vous démentiriez un Oracle terrible !

PELOPS.

Si je puis vous fléchir, je fléchiray les Dieux.

HIPPODAMIE.

Allez, Prince, calmez la colere des Cieux.

306

SCENE QUATRIÈME.

PELOPS.

QU'entens-je ? mon ardeur la trouveroit sensible !
Seconde mon audace, Amour, puissant Amour,
Acheve ton ouvrage, & triomphe en ce jour.

Il se fait un tremblement de terre, des nuages couvrent le Théâtre, des Aquilons désolent les jardins, renversent les arbres, &c.

Mais quel bruit souterrain ! quelle horreur ! quel ravage !
Avançons... quels objets me ferment le passage ?
Les airs sont obscurcis !... quel trouble !... quel effroy !
La terre, en mugissant se dérobe sous moy.

Le tremblement redouble.

Jupiter, si c'est de toy dont je tiens la naissance,
Augmente les dangers, où je me vais offrir :
Mais que ta suprême puissance
M'ouvre un chemin pour y courir.

Le Théâtre s'éclaire, les ténèbres se dissipent.

Quelle clarté dissipe ces nuages ?
Le Souverain des mers paroît sur ces rivages.

307

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE, PELOPS, *Dieux de la Mer*, TRITONS, NEREIDES.

Des TRITONS amènent à PELOPS, des chevaux immortels, pour la course.

NEPTUNE.

D'Un aveugle courroux Eole en vain fremit,
Pour vanger un Objet, que ton ame meprise :
Pour servir de théâtre à ta noble entreprise,
La terre sous tes pas, à ma voix, s'affermit.

PELOPS.

Dieu des Mers, tes bienfaits surpassent mon attente :

NEPTUNE.

Voy ces coursiers, pour toy, sortis du sein des eaux,
Par ce divin secours ta valeur triomphante
Peut finir les plus grands travaux.

CHŒUR.

Les Humains audacieux
De leur foible valeur attendent la victoire :
Le Fils d'un Dieu met sa gloire,
A la tenir des Dieux.

308

CHŒUR DE NEREIDES.

Allez, jeune Heros, remportez la victoire,

L'Amour vous conduit à la gloire :
Et la Gloire, à son tour,
Vous rendra bien-tôt à l'Amour.

UN TRITON.

Allez, volez, combattez pour l'Amour ;
Qu'il enchaîne pour vous la Fortune volage.
Les Plaisirs sur, ce rivage,
Attendront votre retour :
Ramenez dans ces lieux le calme après l'orage.
Allez, volez, combattez pour l'Amour.

NEPTUNE.

Va, pars, sui ton impatience.
Dans le champ où tu cours, fai connoître aujourd'huy,
Que le Maître des cieux ta donné la naissance ;
Et que le Dieu des eaux t'a prêté son apuy.

Fin du deuxième Acte.

309

ACTE III.

Le Théâtre représente le vestibule du Temple, où l'on immoloit les Amants d'HIPPODAMIE.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ERIPHILE.

LE ROY.

QUoy, votre ame à Pelops a cédé la victoire !...
Quand le Roy d'Eolie, expirant dans mes bras,
Voulût me confier vos jours, & vos états,
Qu'il étoit éloigné de croire,
Qu'un jour sa fille infidelle à sa gloire,
Ingrate pour un Roy, qui sçut la protéger,
Feroit passer son sceptre aux mains d'un Etranger.

ERIPHILE.

Mon amour pour Pelops n'est point une foiblesse.
Le Fils de Jupiter est digne de ma foy.

LE ROY.

Il est Mortel, & n'est pas Roy.
Si votre ambition égale ma tendresse,
Unissez aux états dont vous êtes Maitresse,
Tous ceux que je tiens sous ma loy :
Faites, pour vous, belle Princesse,
Ce que je n'ose pas vous demander pour moy.

310

ERIPHILE.

La fiere ambition me flatte,
Tout ce que je vous dois parler en votre faveur :
Mais il est permis d'être ingrante,
Quand il faut s'acquitter, aux dépens de son cœur.

LE ROY.

C'est aux Sujets que l'on pardonne
D'écouter quelques fois le penchant de leur cœur.

Le Ciel qui vous destine à porter la couronne,
Vous ôte le choix d'un Vainqueur.
Falloit-il pour vous, Inhumaine,
Que ma Fille perdît tout espoir d'être Reine,
Et que tant de Guerriers tombassent sous mes coups.

ERIPHILE.

Le Ciel à son hymen opposoit un obstacle.

LE ROY.

J'en ay crû mon amour, encor plus que l'Oracle,
Du sceptre que je tiens je serois moins jaloux,
J'aurois moins redouté l'Epoux d'Hippodamie,
Sans la douce, & funeste envie,
De conserver cet empire pour vous.

ENSEMBLE.

Quelque charme qui vous retienne,
Ecoutez les conseils d'une juste fierté :
Reprenez vôtre liberté,

/ LE ROY.

Disposez de la mienne.

/ ERIPHILE.

Et laissez-moy la mienne.

311

LE ROY.

Craignez que vôtre Amant ne ressente à son tour,
Combien, d'un Roy jaloux, la haine est redoutable.

ERPHILE.

Luy feriez-vous perdre le jour ?
L'Amour vous rendroit-il barbare impitoyable ?

LE ROY.

Par tout je respecte l'Amour,
Si ce n'est dans le cœur d'un Rival trop aimable.
Si ces jours vous sont précieux,
Songez à l'éloigner pour jamais de ces lieux.

ERIPHILE.

Je puis dans mes états luy donner un azile.
Et vous, respectez Eriphile :
Je suis Reine, & le sort ne me soumet qu'aux Dieux.

312

SCENE DEUXIÉME.

LE ROY.

DEvoir, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle,
Ne sçauriez-vous calmer le trouble où je me voy ?
De mon cœur agité, bannissez la Cruelle,
Si je ne puis triompher d'elle,
Je sçauray triompher de moy.
DEvoir, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle.
Mais l'Ingrate, à mes yeux, est toûjours aussi belle,
Un funeste penchant m'asservit à sa loy.
DEvoir, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle ;
Mais vous ne calmez pas le trouble où je me voy.

O Ciel ! c'est Pelops qui s'avance.
Il ne manquoit à mon trouble fatal,
Que la presence d'un Rival.

313

SCENE TROISIÉME.

LE ROY, PELOPS.

LE ROY.

Venez-vous me parler d'un amour qui m'offense ?

PELOPS.

Si mon ardeur cause vôtre courroux,
Le combat vous en offre une prompte vangeance.

LE ROY.

Quel combat me proposez-vous ?

PELOPS.

Trahirez-vous vôtre promesse ?
Ne craignez-vous point, que la Grece
Ne s'offense de vos refus ?

LE ROY.

Quoy, ma Fille est l'Objet qui cause vôtre flâme !
Ah ! loin de m'allarmer, vous rassurez mon ame :
Ce n'est pas cet amour que je craignois le plus.
Vous cessez d'irriter ma haine,
Et je commence à plaindre vôtre ardeur :
Dans un peril affreux vôtre amour vous entraîne,
Et vous me reduisez à craindre mon bonheur.

PELOPS.

Seigneur, puis-je enfin me promettre ?..

LE ROY.

Vous serez satisfait, je vais tout préparer.
Mais aux loix du combat vous devez vous soumettre.
Bien-tôt de vos serments on viendra s'assurer.

314

SCENE QUATRIÉME.

PELOPS.

MOMents, où ma valeur doit signaler mes feux,
Hâtez-vous de répondre à mon impatience,
Volez, volez, servez mes desirs amoureux.
Plus un cœur est flaté d'une douce esperance,
Plus les retardements luy semblent rigoureux.
Moments, où ma valeur doit signaler mes feux,
Hâtez-vous de répondre à mon impatience,
Volez, volez, servez mes desirs amoureux.
Unique & cher Objet de mon amour fidelle,
Que n'êtes-vous témoin de mes empressements !
Eh ! qu'elle autre que vous merite des Amants,
Qui veüillent s'immoler pour elle ?
Mais on approche, on vient recevoir mes serments.

SCENE CINQUIÈME.

PELOPS, LE GRAND SACRIFICATEUR, *Troupe de SACRIFICATEURS, & DE PRESTRESSES.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Dieux, n'êtes-vous point satisfaits
De nos malheurs & de nos larmes ?
Vous exposez encore au sort douteux des armes,
Le plus beau sang qui fût jamais.
Ah ! que vous accablez de fideles Sujets,
Quand, pour les jours d'un Roy, vous causez leurs allarmes.
Dieux, n'êtes-vous point satisfaits
De nos malheurs, & de nos larmes ?

LE CHŒUR *repete ces deux derniers vers.*

UNE PRESTRESSE.

Jupiter armé du tonnere,
Peut embraser l'univers :
Neptune souleve les mers,
Son trident fait trembler la terre ;
Mars teint ses dards du sang de nos Heros,
Il nous fait verser des larmes :
Avec de plus douces armes,
L'Amour fait de plus grands maux.

CHEURS.

L'Amour veut sans cesse.
Troubler les Mortels ;
Il rit, quand il blesse,
Tous ses jeux sont cruels.

316

On prend, quand on aime,
Mille soins divers :
Le Vainqueur luy-même
Est chargé de fers.
En vain l'on se flâte
Des plus doux plaisirs ;
Après d'un Ingrate
On perd ses soupirs.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Peuples, faites silence :
De nos Dieux en secret reverez la puissance.

à PELOPS.

Venez jeune Guerrier, c'est pour vous que le Roy
S'engage à ce combat, qui remplit sa promesse,
Qui satisfait les Dieux, vôtre amour, & la Grece.
Ecoûtez quelle en est la loy.
Avec la grandeur souveraine
La main de la Princesse est promise au Vainqueur
Qui de tant de Heros a trompé la valeur.
Mais une mort certaine,
Doit être vôtre peine,
Si le sort trahit vôtre ardeur.
Vous allez affronter des perils redoutables.

Jurez sur cet Autel.

PELOPS.

Je jure, je promets

ENSEMBLE.

D'observer du combat les loix irrevocables.

PELOPS.

Des parjures mortels, Vangeurs inexorables,
Grands Dieux, soyez témoins des serments que je fais.

Fin du Troisième Acte.

317

ACTE IV.

Le Théâtre représente un Peristyle, devant l'Appartement d'HIPPODAMIE.

SCENE PREMIERE.

ERIPHILE, ELISE.

ERIPHILE.

QUel prix de ma tendresse extrême !
O Ciel ! l'Ingrat que j'aime
Soûpire pour d'autres appas ;
L'Ingrat que j'aime
Prefere à mon amour le plus cruel trépas.
Je croyois être aimée... ah ! trop vaine Esperance !
Vous seule avez formé mon funeste lien.
Mes feux n'ont eû que trop de violence !
Eh ! falloit-il juger de son cœur par le mien ?
Quel prix de ma tendresse extrême !
O Ciel ! l'Ingrat que j'aime
Soûpire pour d'autres appas ;
L'Ingrat que j'aime
Prefere à mon amour le plus cruel trépas.

318

ELISE.

C'est vôtre Rivale elle même
Qui prendra soin de vous vanger :
Qui veut dans ses fers s'engager,
Epreuve une rigueur extrême.
C'est vôtre Rivale elle-même
Qui prendra soin de vous vanger.

ERIPHILE.

Si le dépit ne peut éteindre encore
L'ardeur, dont il sçût m'enflâmer,
Comment la Beauté qu'il adore
Pourroit-elle ne pas l'aimer ?
Ah ! je souffrirois moins, s'il ignoroit ma peine.

ELISE.

Vous ne rougirez pas long-temps de vôtre chaîne,
Consolez-vous, il va perdre le jour.

ERIPHILE.

La mort d'un Ennemy satisfait nôtre haine ;
Mais la mort d'un Ingrat irrite nôtre amour.
Où t'entraîne l'Objet de ta flâme nouvelle ?
Cruel, tu vas perir, & je tremble pour toy.
Je ne demande pas que tu vives pour moy ;
Mais du moins ne meurs pas pour elle.
Et toy, fai sur ton cœur un genereux effort,
Sui mes pas, superbe Rivale ;
Si ta tendresse à la mienne est égale,
Allons l'arracher à la mort...
Je la vois... ma fureur redouble à son abord.

319

SCENE DEUXIÈME.

HIPPODAMIE, ERIPHILE, CLEONE, ELISE.

ERIPHILE.

NE vous laissez-vous point des maux,
Qui depuis si long-temps desolent cet empire ?
De ses derniers malheurs l'Elide ne respire,
Que pour en craindre de nouveaux.

HIPPODAMIE.

Pour finir ces malheurs, la triste Hippodamie
Voudroit perdre le jour.

ERIPHILE.

Les douces chaînes de l'Amour
Vous attachent trop à la vie.
Un aimable Heros vivra sous vôtre loy ;
Il vous aime. C'est vous qui l'armez contre un Pere :
S'il combat, c'est pour vous.

HIPPODAMIE.

Helas ! c'est malgré moy.

ERIPHILE.

Vous verrez peut-être le Roy
Expirer sous les coups d'un jeune Temeraire.

320

HIPPODAMIE.

Vous apprehendez moins pour les jours de mon Pere.
Mais Pelops...

ERIPHILE.

Ce nom seul redouble mon courroux.

HIPPODAMIE.

Est-ce vôtre courroux qui fait couler vos larmes ?

ERIPHILE.

Vous triomphez tous deux de mes transports jaloux ;
Je l'aime, & son peril me cause des allarmes,
Dont je devrois rougir, quand il combat pour vous.
Ah ! mon desespoir s'en augmente ;
Cet Ingrat que je pleure, hélas ! il va perir :
Cruelle Amante,
Je l'aurois fait regner ; vous le faites mourir.

Tremblez, je puis vanger ma flâme trop fatale !
Le Roy m'aime... je vais regner sur ma Rivale.

321

SCENE TROISIÈME.

HIPPODAMIE, CLEONE.

HIPPODAMIE.

IL est d'autres malheurs, que je dois redouter.
Ce discours ménaçant peut-il m'épouvanter ?
Si le sort du combat pour Pelops se declare,
Quel empire mon Pere aura-t-il à t'offrir ?
Si dans le champ fatal mon Amant doit perir,
Crois-tu que je survive à ce destin barbare ?
Non, un trépas digne de moy
M'épargnera l'horreur de vivre sous ta loy.
Prévenons tant de maux. Un seul espoir me reste...
Cleone, allons sauver de trop chers Ennemis :
Mon trépas doit finir un combat si funeste,
Puisque j'en suis & l'objet & le prix.

CLEONE.

De ce cruel espoir ne flatez pas vôtre ame.
Par les ordres du Roy, rétenue en ces lieux,
Il veut que le combat se dérobe à vos yeux,
Il craint vos pleurs, peut-être il connoît vôtre flame.

HIPPODAMIE.

Va, par, pour desarmer leurs barbares fureurs,
Va leur apprendre, que je meurs.

322

SCENE QUATRIÈME.

HIPPODAMIE.

TRistes appas, funestes charmes,
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !
C'est vous qui dans mon cœur excitez tant d'allarmes,
C'est à vous que ces lieux reprochent leurs malheurs.
Tristes appas, funestes charmes,
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !
A l'Amour vous prêtez des armes ;
Et le Cruel s'en sert pour causer mes douleurs.
Mes yeux, depuis longtemps, ont trop versé de larmes,
Le trépas tarira la source de mes pleurs.
Tristes appas, funestes charmes,
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !

Elle se trouble, & croît voir son Pere & son Amant combattre.

Où suis-je ?... je les voy.... Quel transport les anime ?
La Mort balance entr'eux à choisir sa victime.
Ah Cruels, arrêtez.... quelle horreur ! quel tourment !
Dieux, épargnez mon Père.... ah Père impitoyable
Tu vas immoler mon Amant.
Cruels, tournez sur moy vôtre rage implacable ;
Frapez..... de vos fureurs, c'est moy qui suis coupable.

On entend un Chœur derriere le Théâtre.

CHEUR.

Chantons le plus grand des Vainqueurs.

HIPPODAMIE.

Qu'entens-je ? quels chants de victoire ?
 Que ce bruit éclatant irrite mes douleurs !
 Ah ! fuyons... du Vainqueur je ne puis voir la gloire ;
 Je dois au Malheureux ma tendresse & mes pleurs.

SCENE CINQUIÈME.

PELOPS, *Troupe de PHRYGIENS de sa suite.*

PELOPS est amené dans un Char de Triomphe.

CHEUR.

Chantons le plus grand des Vainqueurs,
 Chantons, signalons nôtre zele :
 Que sa gloire soit immortelle,
 Qu'il regne à jamais dans nos cœurs.

UNE CORINTHIENNE *chante la gloire de PELOPS, qui par sa victoire a délivré l'Elide, des Combats sanglants qui s'y donnoient.*

Aimable Paix, ramenez les Plaisirs,
 Venez, finissez nos souûpirs.
 Les Jeux, l'Abondance
 Marchent sur vos pas :
 A vôtre presence,
 Le Dieu des combats,
 S'enfuit, & Venus desarme son bras.

324

Aimable Paix, ramenez les plaisirs,
 Venez, finissez nos souûpirs.
 Calmez nos allarmes,
 Bornez-en le cours,
 Ne laissez des armes
 Qu'aux tendres Amours :
 Que ces doux Vainqueurs nous troublent toûjours.
 Aimable Paix, ramenez les plaisirs,
 Venez, finissez nos souûpirs.

UN PHRYGIEN.

Laissez-nous severe Sagesse,
 Attendez un autre saison :
 Au temps heureux de la jeunesse,
 L'Amour sied mieux, que la Raison.
 Les Amours vous prêtent leurs armes,
 Mais c'est pour être vos Vainqueurs :
 Belles, s'ils font regner vos charmes,
 Ils veulent regner dans vos cœurs.

PELOPS.

C'est assez, par vos jeux, honorer ma victoire.
 En prenant soin des jours du Roy,
 J'ay pris soin de ma gloire ;
 Je cours voir ma Princesse, & calmer son effroy.

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais du ROY.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, *en s'échappant d'entre les Gardes, qui l'ont desarmé.*

NE me retenez plus... vôtre pitié funeste
Veut-elle prolonger des jours que je déteste ?
Ciel ! qui m'a ramené dans ce triste Palais ?
Dieux, témoins de ma honte, êtes-vous satisfaits ?
Ah ! j'ay vû dans les airs le Maître du tonnerre
Armé pour mon Vainqueur, me déclarer la guerre.
Vien Pelpos, je t'attens, assouvi ton courroux.
Vien voir un Roy mourir à tes genoux.
Déjà je vois le Stix, & ses ondes brûlantes.....
J'aperçois les Ombres sanglantes
De ces jeunes Heros immolez par mes coups....
Mais quel nouveau Vangeur s'offre à mes yeux timides ?
C'est l'Amour ; je le vois parmi les Eumenides.

326

Que veux-tu Dieu cruel ? ta vengeance me suit
Jusques dans l'éternelle nuit.
Eriphile, Ingrate, Inhumaine,
Fui, faut-il que tes yeux jotiissent de ma peine ?

SCENE DEUXIÉME.

LE ROY, HIPPODAMIE.

HIPPODAMIE.

AH mon Pere, est-ce vous ? vous détournez vos pas.
Par les tendres frayeurs dont mon ame est saisie,
Avec moins de rigueur, voyez Hippodamie.

LE ROY.

Voy, ce que m'ont coûté tes funestes appas :
A ton Amant rien ne fait plus obstacle ;
Du sceptre, que je perds, va payer son amour.

HIPPODAMIE.

Ah ! ne me soyez pas plus cruel que l'Oracle.
Et les Dieux & Pelops vous conservent le jour ;
Le Vainqueur, malgré sa victoire,
Neglige du combat la rigoureuse loy.
Et vous vivez encor.

LE ROY.

Je cesse d'être Roy
Pourrai-je survivre à ma gloire ?

HIPPODAMIE.

Ne croyez pas que le Vainqueur
Goûte un bonheur parfait, en vous privant du vôtre

LE ROY.

Tu reserves ta main, pour prix de son ardeur ;
Pour me fermer les yeux, j'en dois chercher une autre.
Je trouve dans mon sang un Ennemy nouveau.
Vante à ton cher Amant les maux que tu me causes :
Vien, Perfide, vien, si tu l'oses,
T'unir à luy sur mon tombeau.

SCENE TROISIÉME.

LE ROY, HIPPODAMIE, ERIPHILE.

ERIPHILE, *au ROY.*

DE vôtre desespoir calmez la violence :
J'ay préparé vôtre vengeance.
De fideles Amis, répandus dans ces lieux
Par des coups assurez préviendront la furie
De ce Vainqueur audacieux ;
Rachetons vôtre sceptre, aux dépens de sa vie.

LE ROY.

Du party de Pelops je trouve tous les Dieux.
Que sert-il de tenter un projet temeraire ?
Déjà les Phrygiens sont maîtres de ces lieux.

ERIPHILE.

Non, Seigneur, c'est Hippodamie
Qui commande dans ce Palais.
Vos malheurs, & les miens combleront ses souhaits :
Elle adore Pelops, elle craint pour sa vie.

HIPPODAMIE.

Perfide, vous l'aimez, & vous voulez sa mort ?

ERIPHILE.

Quelle indigne pitié !

HIPPODAMIE.

Quel aveugle transport !

LE ROY.

Arrestez, Arrestez... vous m'irritez encore.
Fille, Maîtresse, Amis, tout sert à m'outrager ;
Inhumaine Eriphile, est-ce pour me vanger
Que tu m'aprens toujours que ton ame l'adore !
Ciel ! je vois mon Vainqueur.... ne m'est-il pas permis
De terminer mon sort, loin de mes Ennemis ?

SCENE QUATRIÉME ET DERNIERE.

LE ROY, HIPPODAMIE, ERIPHILE, PELOPS, *PHRYGIENS, Peuples de Pise.*

PELOPS.

Donnez un autre nom, à qui vous rend les armes,
Bannissez d'injustes allarmes :
Pelops à vos genoux ramene vos Sujets.
Il vous rend vos Etats, vivez, regnez en paix.

LE ROY.

Qu'ay-je entendu ! le puis-je croire ?

PELOPS.

Si vôtre Empire étoit le seul prix du Vainqueur,
Je me plaindrois de ma victoire.
L'espoir d'un autre bien a flatté mon ardeur.

LE ROY.

Du combat aujourd'huy vous remportez la gloire ;
Et vous voulez encor triompher de mon cœur.
La valeur, qu'à nos yeux vous avez fait paroître,
Montroit un Heros glorieux :
Ce genereux effort vient de faire connoître
Le Fils du Souverain des Dieux.

332

à *HIPPODAMIE*.

Ma Fille, le Destin ne nous est plus contraire :
L'Arbitre de mon sort sçait le rendre plus doux,
L'Oracle s'accomplit le Vainqueur de ton Pere
Merite d'être ton Epoux.

ERIPHILE.

Brave mes pleurs, triomphe, heureuse Amante ;
Mais redoute le prix que tu viens d'obtenir.
Crain que le Ciel n'ait remply ton attente,
Que pour mieux te punir.
Qu'une Furie infernale,
Au flambeau de l'Hymen vienne mêler ses feux...
Puisse ton cœur, en détestant tes nœuds,
Porter envie à ta Rivale.
Puisse naître de toy.
Des fils, qui surpassant les crimes de Tantale,
Contraignent le Soleil à se cacher d'effroy.
J'atteste, pour garant de cet affreux présage,
Le Dieu, qui fait pour moy descendre ce nuage.
Vous fiers Suivants d'Eole, Aquilons furieux,
Volez, éloignez-moy de ces bords odieux.

Les Aquilons enlèvent ERIPHILE sur un nuage.

HIPPODAMIE.

O Dieux ! inspirez-vous son aveugle furie ?

LE ROY.

Au sang de Jupiter j'unis Hippodamie,
Jupiter doit pour nous, réunir tous les Dieux,

332

LE ROY, PELOPS, HIPPODAMIE.

Quels malheurs pouvez-vous / pouvons-nous / craindre
Quand l'Amour vous / nous rend heureux !
Brûlez / Brûlons / toujours d'aimables feux ;

Que rien ne puisse les éteindre.

LE ROY.

Venez Peuples, venez, par des chants, par des jeux,
Celebrez les plaisirs de ces Amants heureux.

CHEUR.

Triomphez Beauté charmante,
Triomphez jeune Heros,
Vôtre ardeur constante,
Nous rend le répos.

Fin du Cinquième & dernier Acte.